

Rhododendrons über alles.

Il y a quatre ans, nous fîmes un voyage éclair dans le but de découvrir le jardin botanique de Bremen. Nous visitâmes quelques parcs aux alentours et c'est tout à fait par hasard que nous arrivâmes à la petite ville de Westerstede pour apprendre que nous venions de rater la "**RHODO 2002, l'exposition la plus grande d'Europe**". Je pris note et inscrivai dans mon agenda : Rhodo 2006 du 20 au 28 mai car cette manifestation n'a lieu que tous les quatre ans. C'est ce voyage que je me propose maintenant de vous narrer.

Il fut décidé, d'un commun accord avec ma femme, que nous partirions le 19 à 06H30 pour arriver à une heure raisonnable à notre hôtel situé dans une petite ville balnéaire proche de Westerstede et qui avait pour nom Bad Zwischemahn.

En fait j'étais réveillé dès deux heures du matin et constatant que mon épouse ne dormait pas plus que moi, les plans furent changés et le départ avancé. Il était 02H50 quand nous quittâmes Fouesnant.

Mille trois cent cinquante kilomètres plus loin et quatorze heures plus tard à quelques minutes près, miracle de la technologie GPS, une douce voix féminine nous annonçait "vous êtes arrivé à destination".

La réception nous donne notre clef : chambre 13. Tiens, je croyais qu'il n'y avait jamais de numéro 13. Apparemment cette règle n'existe pas en Allemagne. De toutes façons je ne suis pas superstitieux car cela porte malheur.

Au cours d'une rapide promenade à pieds pour trouver un restaurant, nous admirons la qualité de l'environnement de Bad Zwischemahn : presque tous les jardins possèdent un rhododendron. C'est, vous en conviendrez pour un accro de cette plante, un bon point.

Tout est propre et la ville semble respirer tant les espaces verts sont nombreux. Les plus grands édifices urbains ont su garder une taille minimale qui les rend non agressifs. Il est rare de se sentir véritablement à l'aise dès les premiers instants dans une ville inconnue et pourtant on devine tout de suite qu'il doit faire bon vivre dans cette petite ville située en bordure d'un grand lac.

Le lendemain matin, cap vers Westerstede situé à une dizaine de kilomètres. La température oscille entre 12 et 14° selon qu'il pleuve ou que la pluie cesse.

L'accès au centre ville est interdit à la circulation automobile. Nous trouvons une place assez rapidement pour nous apercevoir qu'il était tout à fait possible de nous garer beaucoup plus près. Il pleut quand nous payons notre entrée à une sorte de guérite et il va continuer à pleuvoir jusqu'au milieu de l'après-midi.

Quelques pas après avoir passé cette guérite et nous voilà en plein dans le vif du sujet : la place du centre ville est occupée par une estrade bordée de part et d'autre de plantes qui ... à mon grand désespoir ne sont pas toutes des rhododendrons. Je plaisante car tout est remarquablement agencé et étiqueté.

Puis-je dire que mon œil prend son pied ? Par contre la pluie fine et persistante gâche sérieusement notre plaisir. On aimerait flâner plus lentement et puis pouvoir prendre quelques photos.

Je m'aperçois au bout d'un moment que l'église dont le clocher jouxte la place est ouverte. Nous y pénétrons et, ô miracle (normal dans une église), il est possible d'accéder à son sommet pour contempler le mouvement de l'horloge et à un étage au-dessus d'avoir une vue panoramique de la ville par des ouvertures vitrées et sécurisées afin d'éviter toute tentative de suicide.

Idéal pour faire des photos par temps de pluie.



On circule facilement car il n'y a pas foule. La pluie, bien sûr, mais également le froid : la température oscille entre 12 et 14° C depuis que nous sommes en Allemagne.

Le Festival durant 8 jours les gens espèrent une probable amélioration.

J'ai lu quelque part que les hybrides créés depuis la précédente RHODO étaient exposés dans un endroit couvert. Nous nous mettons donc en quête de cet abri tout en examinant les plantes des deux côtés.

Tout à coup j'aperçois, plantés dans un lit de tourbe délimité par des madriers de bois, une quinzaine de rhododendrons dont le plus grand mesure environ 50 cm. Il n'y a pas de nom seulement des numéros pour chacun d'entre eux. Mon "flair" (?) d'hybrideur me dit qu'ILS sont là, que ce sont EUX.

Je scrute leurs feuilles et leurs fleurs sous tous les angles pour essayer de trouver un indice sur les parents mais je ne connais pas du tout les hybrides allemands alors j'essaie de comprendre ce qu'a voulu montrer leur obtenteur. En vain. Même en intégrant le fait que les goûts des allemands sont très différents des nôtres en matière de couleurs de rhododendrons, j'avoue que je suis désappointé et le terme est faible, par ce que j'ai sous les yeux. Rien qui ne fasse courir les foules.

Allons voir ailleurs.

En cherchant d'où vient la sonne nous arrivons devant un gigantesque chapiteau où nous pénétrons. Au moins là nous sommes à l'abri de la pluie et le temps passé devant chaque plante s'en ressent.



Toutes les plantes ne sont pas des rhododendrons mais ces derniers forment l'ossature de l'ensemble.

Ce sont les pépiniéristes locaux qui montrent leur production.

Par production il faut comprendre les plantes qu'ils multiplient et non celles qu'ils ont obtenues. Il n'y a que les pépinières BRUNS qui présentent une création à laquelle ils ont donné leur nom. Les rhododendrons présentés sont beaux mais il y a en fait très peu de diversité.

Tous semblent cultiver des plantes de HACHMANN et les exposent ce qui fait que les stands se ressemblent étrangement avec par ci par là une plante différente.



Les hybrides arborent majoritairement de grosses macules sur des corolles roses ou bleutées. Leurs tailles voisinent, à quelques exceptions près, 50 à 60 cm. Il n'y a aucune plante âgée et les espèces ont été superbement ignorées. Sauf un petit *R. calostrotum ssp. keleticum* bien fleuri mais que personne ne remarque.

Paradoxalement, la reconstitution d'un petit jardin japonais donne de l'espace aux stands voisins et ... monopolise l'attention de tous les visiteurs par son côté "décalé".

Il est environ midi et demi quand nous avons terminé notre visite : extérieur et intérieur.

Il pleut toujours un peu et la température refuse de s'élever.

Après avoir avalé une "saucisse-frites" nous décidons de rentrer à l'hôtel. La journée est perdue. En chemin nous



croisons quelques "bus" pratiquement vides de touristes. De la vapeur s'élève de la croupe des chevaux.

Dans la chambre nous tournons et retournons les cartes routières et recherchons sur tous les dépliants touristiques ce que nous pourrions bien faire quand, vers 15H00, la pluie cesse.

Nous décidons d'aller revisiter le "Rhododendronpark" (pour la traduction en Français utilisez vos neurones) de D. G. HOBBIE. Les souvenirs que je gardais de ma visite faite 4 ans plus tôt m'amènent à ne pas m'encombrer de mon appareil photo. En effet il y a très peu de noms et j'avais déjà les photographies des plantes portant une étiquette.

Le nombre de voitures garées sur le parking nous laisse supposer qu'il n'y a pas foule dans le parc : mauvais temps ou tout le monde à la RHODO 2006 ?

L'entrée est prometteuse avec une belle et large allée bitumée sécurisante par temps de pluie, bordée de rhododendrons de plusieurs mètres de haut. Malheureusement, comme je l'ai déjà écrit, rares sont les plantes étiquetées et, à titre tout à fait personnel, mon intérêt s'en ressent. Le plaisir des yeux est bien présent mais le plaisir de la découverte ou plus simplement le plaisir d'apprendre ressent une grande frustration.

Au hasard de la promenade on peut mettre un nom sur certains, à condition qu'ils soient fortement typés car inutile de vouloir nommer un rhododendron à corolle rose de 5 lobes dont les 3 supérieurs sont spottés : il y en a des dizaines. Ils se ressemblent tous, qu'ils soient allemands, anglais ou américains.

Je suis étonné par le nombre de rhododendrons Viscy qui jalonnent le parcours ainsi que par leur bonne santé.

Vous conviendrez avec moi qu'il est facile à reconnaître de par sa couleur jaune. La multitude de points rouge noirâtre et ses étamines d'un rouge flamboyant n'appartiennent qu'à lui. Si vous ajoutez à ces caractéristiques la forme fortement campanulée de ses corolles vous avez là un rhododendron impossible à confondre avec un autre. J'apprendrai plus tard en compulsant mes livres, que son créateur n'est autre que Mr. HOBBIE. Normal donc qu'il y en ait tant. Hybridation faite en 1950, mais il ne fut introduit que 30 ans plus tard.

Il reste relativement rare dans le commerce.

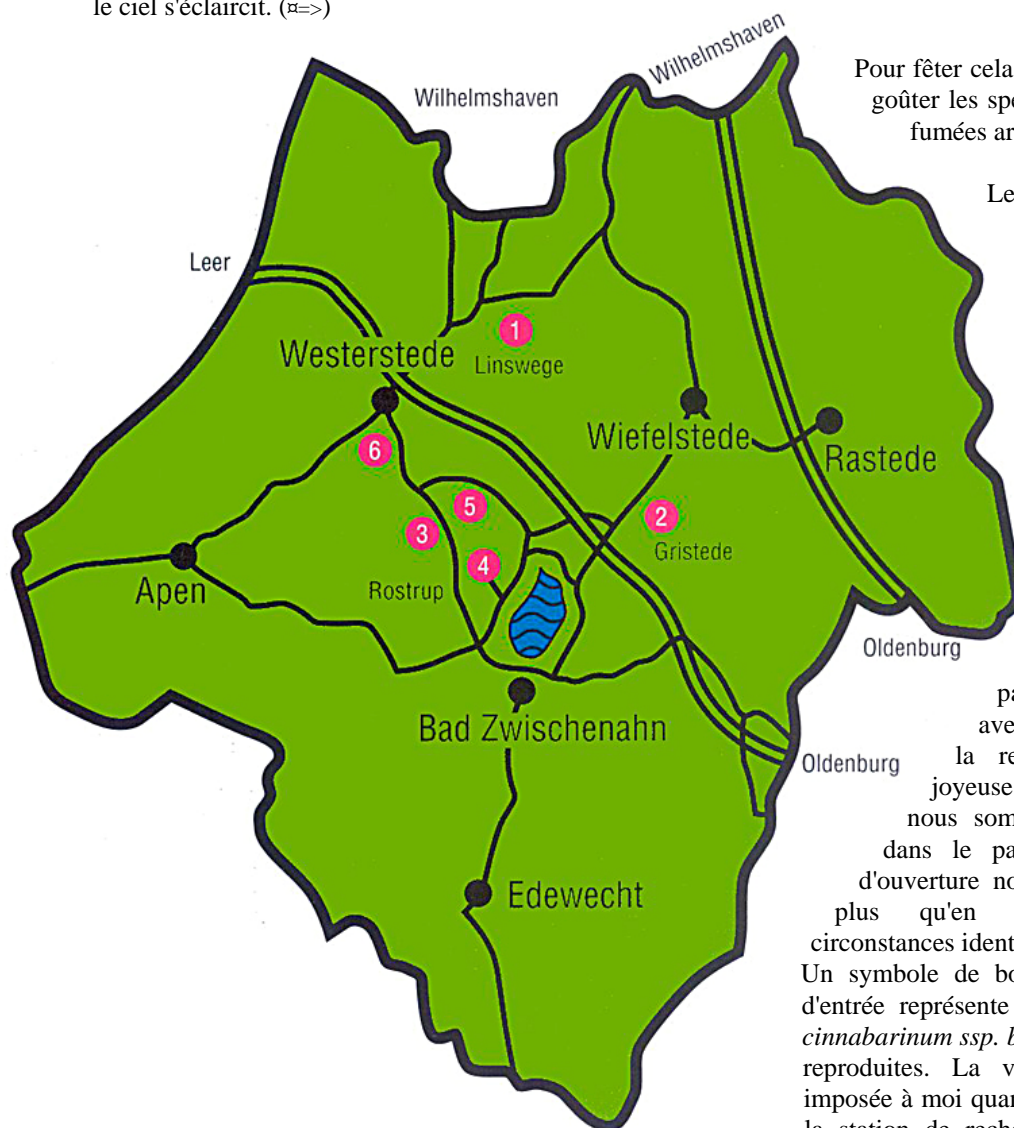


Le circuit principal fait environ 2,5 km mais le double si vous explorez les allées transversales.

Dans une clairière poussent de jeunes rhododendrons destinés à alimenter la zone de vente située à l'entrée. Les trous laissés par les plantes enlevées me permettent de découvrir, sans me salir, le sol dans lequel elles poussent. C'est une sorte de tourbe noire avec une forte teneur en sable. J'ai déjà vu ce mélange tourbe + sable à Windsor et à Exbury mais sur des surfaces limitées.

Ici ce mélange semble être omniprésent et, paradoxalement, alors qu'il doit être très drainant, nous contourons des flaques d'eau légitimes où il y a piétinement mais incompréhensibles où personne ne marche. Il a plu, d'accord, mais cette eau aurait dû s'infiltrer. Ce milieu drainant doit être superficiel par endroit et cacher une sous-couche imperméable ou tout au moins difficilement perméable. Roche ou argile nous n'en découvrirons pas plus. De petites mares, ça et là, de quelques dizaines de mètres carrés accèdent néanmoins cette thèse.

La visite s'achève en fin d'après-midi sur une note positive et notre moral remonte en flèche en même temps que le ciel s'éclaircit. (⇒⇒)



Pour fêter cela => restaurant ce soir pour goûter les spécialités locales : anguilles fumées arrosées de vin blanc.

Le programme du lendemain est le suivant : entrée dès l'ouverture au "Rhododendronpark" n°4 puis direction le Nord d'Hambourg pour visiter les pépinières HACHMANN.

Le Park der Gärten se situe à 2 ou 3 km de notre hôtel et nous y arrivons une bonne demi-heure avant l'ouverture. Nous ne saurons jamais si c'est parce que nous sommes avenants ou si c'est parce que la responsable est d'humeur joyeuse mais toujours est-il que nous sommes autorisés à pénétrer dans le parc sans attendre l'heure d'ouverture normale. J'apprécie d'autant plus qu'en Angleterre, dans des circonstances identiques, il faut attendre.

Un symbole de bonne augure (?) le ticket d'entrée représente des inflorescences de *R. cinnabarinum ssp. blandfordiiflorum* joliment reproduites. La visite de ce parc s'était imposée à moi quand j'avais appris que c'était la station de recherche allemande pour les rhododendrons.

C'est un parc qui peut surprendre et à la limite choquer (?) par le modernisme de ses statues et de ses constructions mais je crois qu'il est incontournable pour tout amateur de rhododendron et une référence supérieure à BREMEN.

- ① Rhododendron-Waldpark, Linswege-Petersfeld
- ② Rhododendron-Park, Gristede
- ③ Maxwald-Park, Westerstede
- ④ Rhododendronpark im Park der Gärten Bad Zwischenahn
- ⑤ Lorenz von Ehren Garten
- ⑥ Garten der Jahreszeiten

(⇒⇒le Rhododendronpark Hobbie est le n°1 sur la carte. Tous ces parcs sont à base de rhododendrons et se trouvent dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres. Gristede a donné son nom à un *R. russatum*)

Je crois sur parole les chiffres suivants (pas eu le temps de vérifier) : hybrides à grand développement = 968, hybrides à petit développement = 82, hybrides de williamsianum = 75, hybrides de repens = 60, hybrides de yakushmanum = 112, hybrides de Knap Hill = 137, hybrides de mollis = 94, hybrides variés = 102, azalées japonaises et azaleodendrons = 145, botaniques = 144. Total 1919.

Vous conviendrez avec moi que la vitrine est plus qu'alléchante et quand je vous aurai dit que les plants sont à 99% étiquetés, j'en connais qui vont baver. Oui, j'ose affirmer que si vous deviez ne visiter qu'un parc en Allemagne, c'est sans hésitation celui-ci.

Le ciel est gris mais il ne pleut pas et il n'y a pas trop de vent. La majorité des rhododendrons se trouvent sous de grands arbres et semblent apprécier leur environnement si j'en juge par la qualité de leur feuillage. Les plantes sont saines et, cerise sur le gâteau, à leur top niveau pour la floraison. Alors qu'il n'y a aucun décalage entre la France et l'Angleterre il faut compter entre 2 et 3 semaines entre la France et l'Allemagne. Les azalées bordent tout un côté d'une allée et dépassent toutes les deux mètres. La grosse majorité montre des couleurs jaunes ou orangées



Azalée Anna (parenté inconnue). Hybridation faite avant 1925. Enregistrée en 1958.

Le temps reste gris mais sans pluie. J'ai quand même quelques soucis de lumière pour photographier les rhododendrons sous ces grands arbres. Nous croisons quelques rares personnes qui ne semblent pas s'intéresser outre mesure aux rhododendrons. Il est vrai que des collections d'autres plantes sont disséminées dans des zones sans arbre qui attirent beaucoup plus les promeneurs.

J'entrevois à certains endroits, au travers de la végétation, les zones de test de la station de recherche. Elles sont entourées d'une solide clôture de grillage et protègent des milliers de conteneurs d'une taille comprise entre 4 et 8 litres. Des groupes de jeunes ont l'air d'écouter quelques adultes : vraisemblablement des écoles en visite. C'est pourtant dimanche ?

J'aperçois un plant de belle taille du Rhododendron Fantastica.

C'est la première fois que j'ai l'occasion de le contempler "chez lui". En effet c'est une obtention de Hachmann déjà ancienne : hybridé en 1968 et enregistré en 1984 => Mars par *yakushmanum*. C'est une hybridation qui a été faite une demi-douzaine de fois mais celle-ci les surclasse toutes. L'inflorescence est dense avec des fleurs plus grandes que celle du yak et une bicoloration (la corolle est rose avec une large bordure rouge vif) réellement attractive. On reproche aux hybrides de yak de présenter des couleurs qui tendent toujours vers le blanc en fin de floraison. Bien que la bordure rouge des corolles de Fantastica s'éclaircisse en vieillissant on ne peut dire qu'il présente ce défaut.

Il est considéré aux U.S.A. comme la meilleure obtention de Hachmann.



Rhododendron Ronkonkoma (Blue Peter par Purple Splendour)



Rhododendron Albert Moser (parenté inconnue) Hybridation faite avant 1903. Enregistré en 1958.



Rhododendron Elke Robenek (Goldsworth X [John Walter x scyphocalyx])

Les trois photos de rhododendrons ci-dessus ont été prises dans ce parc.

Le rhododendron Elke Robenek fut déclaré par ma femme comme le plus beau du parc et je dois dire que je suis d'accord avec elle (une fois n'est pas coutume).

J'ai ramené un peu de son pollen pour les hybridations 2007. Le *R. dichroanthum* ssp. *scyphocalyx* est certainement l'espèce qui permet le plus grand nombre de combinaisons (harmonieuses ?) entre le rouge et le jaune.

Des centaines de plantes plus tard, ce n'est que vers 14h30 que nous nous apercevons que nous n'avons pas déjeuné. Retour au parking où entre-temps le soleil s'est franchement installé. Un rapide casse croûte à l'arrière de la voiture et nous partons aux alentours de 15H00 vers la pépinière Hachmann située au nord d'Hambourg.

220 km à faire, normalement 2 bonnes heures si la circulation autour d'Hambourg un dimanche en fin d'après-midi ne ressemble pas à celle de Paris un retour de week-end.

Ce fut le cas et vers 17H30 nous arrivons devant l'entrée magnifiquement fleurie et ensoleillée de Hachmann. Difficile de se garer dans le parking intérieur tant il y a de voitures. Le point de vente est ouvert et si j'en crois le nombre de gens qui passent avec des conteneurs en mains ou sur de petits chariots le commerce se porte bien le dimanche outre-Rhin.



Nous visitons le jardin d'exposition situé tout de suite à l'entrée. Il est naturellement et presque exclusivement la vitrine des hybrides Hachmann. Tous n'y sont pas représentés car je crois qu'Hachmann (décédé en 2004) a délibérément cherché à être celui qui ferait le plus grand nombre d'hybrides. J'ai entendu dire qu'il avait enregistré quelques 1000 obtentions : chiffre que je ne peux confirmer n'ayant que très peu de données sur les rhododendrons autres qu'anglo-saxons.

Certains lui ont reproché d'enregistrer presque chaque plant issu d'une capsule de graines à seule fin de "faire du chiffre" alors que les différences étaient parfois si infimes que lui-même pouvait confondre les plants. Toujours est-il qu'il détient ce record et pour longtemps et que dans la "masse" il y a, rendons-lui cette justice, de magnifiques obtentions qui méritent leur place dans nos jardins.

Quelque chose "d'étrange" m'intrigue dans ce jardin d'exposition : les plants les plus vieux n'ont guère qu'une quinzaine d'années et dépassent rarement 2 mètres et les plants les plus jeunes font environ 50 à 60 centimètres. Y aurait-il une rotation organisée afin de "guider" les visiteurs ?

Une fois encore je constate que les plants exposés affichent une santé resplendissante. Je suis de plus en plus convaincu que le "secret" de cette bonne santé, que j'ai pu observer dans les jardins ainsi que dans les parcs américains ou allemands, réside pour une bonne part dans un programme réfléchi d'arrosage enterré.

Même le rhododendron Fred Wynniatt qui présente le plus souvent, pour ne pas dire toujours, un feuillage vert olive chlorotique me surprend ici dans cet environnement sans ombre. Je sais qu' Hachmann l'a utilisé comme parent d'où, je suppose, sa présence dans ce lieu.



Ce jardin d'exposition est plein de petits trésors et comme ils portent tous leur étiquette c'est un plaisir à la fois visuel et cérébral. La densité des plantes est telle qu'il est parfois difficile de se croiser dans les allées tant la place qui leur est laissée est limitée. Quelques lanternes chinoises agrémentent le décor.



Le rhododendron Hachmann's Charmant, ci-contre, est assez représentatif des buts poursuivis par son obtenteur.

Ils sont multiples. Commençons par ce qu'on retrouve le plus souvent sur la grande majorité des plants : une macule qui attire le regard par sa taille et sa couleur vive.

Vient ensuite une corolle présentant une large bordure de couleur fortement différente qui donne une bicoloration marquée à la fleur. Le tout formant une inflorescence dense du type yak. La floribondité est également recherchée ainsi qu'un feuillage vert foncé résistant bien aux rayons du soleil.

Enfin l'allure générale est une plante de croissance moyenne au port relativement dense.

Le rhododendron Charmant est l'exemple type des buts que recherchait Hans Hachmann dès les années 1980. Quand je pense que ma première hybridation date de 1985 et que mon seul but était de "faire" un hybride de yakushimanum, je ne voudrais pas mourir de honte en vous montrant sa photo à côté de celle du R. Charmant qui porte à merveille son nom.

Une pluie légère commence à tomber et nous fournit un alibi pour quitter ce jardin d'exposition d'autant plus qu'il est 19H00 et que nous n'avons pas encore de chambre. Une demi-heure plus tard, grâce à une recherche faite par GPS, nous avons trouvé notre bonheur.

Nous dînons dans un restaurant chinois situé à quelques centaines de mètres de notre hôtel. Très bien.

Le lendemain matin le moral descend en flèche quand nous nous éveillons sous une pluie battante. Redirection Hachmann où il est possible de faire son marché malgré la pluie, la zone commerciale ayant été aménagée.



Une grande galerie couvre l'allée principale et de part et d'autre les plants sont disposés avec quelques explications devant chaque ligne d'hybrides. Les employés s'activent à maintenir le stock de plantes à vendre à son plus haut niveau. Les plantes présentées font naturellement envie et nous retrouvons beaucoup de noms notés mentalement les deux jours précédents. Cette allée couverte mène latéralement à une grande serre divisée en deux parties : d'une part une salle d'exposition où sont présentés principalement des rhododendrons et des conifères à faible développement et d'autre part une section commerciale où les clients règlent leurs achats à l'abri des intempéries et peuvent se restaurer ou simplement se reposer en discutant.

La partie exposition est esthétiquement arrangée par l'utilisation massive de tourbe. De gros blocs parallélépipédiques de tourbe la maintiennent en place tout en délimitant de petits chemins permettant de voir toutes les plantes d'assez près. Des roches renforcent le côté naturel recherché.

Je peux examiner quelques spécimens de la sous-section Taliensia dont un très beau *R. taliense*.

Holger Hachmann, le fils de Hans Hachmann, avec qui j'échange quelques mots m'apprend qu'il est en relation avec un Danois qui s'est lancé dans l'évaluation à grande échelle de certains Taliensiae dont le *R. taliense*.



A partir de graines récoltées in situ, il a repiqué en pleine terre des milliers de petits plants dans le seul but d'évaluer leur résistance au froid car la sous-section *Taliensia* n'est pas réputée être très résistante. Ensuite, parmi les plants les plus résistants, il sélectionne celui qui présente, à ses yeux, le plus beau feuillage. D'après Holger Hachmann ce *R. taliense* était le résultat de ce programme d'évaluation. Vous devinez la suite : je demande à Holger si je peux lui acheter un *R. taliense*. C'est malheureusement impossible car 1) c'est la fin de la saison et 2) le nombre de plants issus de cette sélection se compte sur les doigts d'une main. Il m'engage à prendre contact avec lui à la fin de l'été pour passer commande par Internet car il expédie en France.

Je lui achète les rhododendrons Claudius (un hybride de *R. williamsianum*), Picobello (un hybride de *R. yakushimanum*) et un *R. yakushimanum* "Koichiro Wada". Claudius présente une corolle très large pour un hybride de *williamsianum* tandis que Picobello arbore une large macule grenat. Holger insiste sur le fait que Picobello est un hybride de sa création, récent, protégé, et que c'est un "INKARHO". Voir l'article paru dans le bulletin n°27 au sujet des plants INKARHO. **Inkahro** = **IN**teressengemeinschaft **KAl**ktoleranter **RHO**dodendronunterlagen : en français = communauté d'intérêt pour les rhododendrons tolérants au calcaire.

Holger m'apprend que Frank FUJIOKA lui a fait un compte-rendu élogieux de nos Rhodos Folies.

Nous mettons précautionneusement dans le coffre les rhododendrons et les conifères de ma femme en utilisant les sacs plastiques de tailles différentes mis à la disposition des clients. Un rapide casse-croûte et en route pour le dernier jardin inscrit au programme de ce rapide voyage : l'arboretum Trompenburg à Rotterdam. Il est environ 14H00 et nous avons 520 km à faire. Nous irons très vite dans la première moitié du voyage puisque l'autorité qui régule la vitesse sur cette partie d'autoroutes allemandes a retiré toutes les limitations de vitesse. Plaisir (?) inconnu en France : doubler en toute légalité une voiture de police qui se "traîne" à 180 km/h. Malheureusement dès la frontière hollandaise ce n'est qu'une succession de bouchons et nous progressons au pas.

Il est 19H30 quand nous nous mettons en quête d'un hôtel près de l'arboretum pour être à pied d'œuvre dès le lendemain matin. Si le GPS nous donne bien la liste des hôtels autour de la voiture il n'indique pas encore le prix des chambres. Il va falloir faire une réclamation. Enfin à la troisième tentative notre carte bleue et nous-mêmes tombons d'accord. Rotterdam est une ville affreusement chère : le parc-mètre est payant jusqu'à 22H30 au tarif prohibitif d'un euro pour 15 minutes. Ces bandits manchots d'un genre nouveau acceptent le paiement par carte bancaire. Nous dînons presque en face de l'hôtel, bien mais cher.

Le lendemain matin nous sommes une fois de plus devant le parc avant l'heure d'ouverture. Il pleut légèrement une fois de plus et une fois de plus le responsable nous laisse pénétrer dans le parc avant l'heure officielle d'ouverture. La visite de cet arboretum avait été décidée après avoir vu sur internet la liste des plantes qui y poussaient. Impressionnante pour le genre rhododendron et ... intéressante pour les autres genres.

Malheureusement il ne restait plus que trois rhododendrons tardifs en fleurs. La floraison de tous les autres était passée. Ahurissant cette différence de "timing" entre l'Allemagne et la Hollande pour des parcs situés sensiblement à la même latitude. "Große" désillusion bien que l'arboretum soit magnifique et, il faut le souligner, étiqueté presque à 100%.

De petits canaux où des canards ont établi leurs colonies, circulent parmi le parc qui ne doit certainement pas souffrir de la sécheresse quelque soit l'année. Les arbres ont été élagués il y a très peu de temps et un très gros broyeur motorisé réduit les branches laissées sur place en copeaux grossiers qui restent en surface dans les allées non bitumées. Utilisation intelligente des copeaux qui font que les visiteurs ne marchent pas dans la boue. Les allées bitumées sont, quant à elles, presque toutes balisées de part et d'autre par des bouteilles retournées et enterrées à touche-touche de façon à ne laisser dépasser que leur cul. C'est certainement très propre, peut-être très économique mais très "inesthétique" dans un milieu naturel. Enfin c'est mon avis. Une grande serre en verre trône au milieu du parc mais elle est fermée sans que nous ne sachions si cette fermeture est exceptionnelle. Par les vitres nous apercevons une collection de cactées qui semble modeste.

Il est temps de partir car nous avons 1000 km à faire soit environ 10H00 de route.

Après une nuit de repos mérité (?) nous sortons nos nouveaux pensionnaires du coffre.

A première vue ils n'ont pas souffert du voyage. Ils ont été élevés en pleine terre et l'examen de leur motte de racines montre qu'il faut plutôt dire élevés en pleine tourbe. Nous sommes fin mai et si je mets ces plants en pleine terre dans mon jardin je suis assuré de les perdre sauf si l'été qui arrive ressemble à notre printemps.

C'est peu vraisemblable et comme je tiens autant à ces plants qu'à mon argent je fais ce qui me réussit depuis une quinzaine d'années : je les prépare pour un passage en "conteneur bis".

La méthode du "conteneur bis" a été détaillée dans le bulletin spécial "du conteneur à la pleine terre". Vous pouvez également en prendre connaissance dans les dossiers de notre site => <http://rhododendron.fr/>

Le principe de base est qu'il est préférable de ne pas planter en pleine terre un rhododendron **au mois de mai** où les conditions météorologiques sont contre lui. Il est plus judicieux de prolonger ce que fait le professionnel c'est-à-dire de continuer à l'élever dans un conteneur pour le mettre définitivement en place le moment venu.

En bref :



La motte de racines vient d'être lavée **au jet léger** pour dégager le plus possible de radicelles.

Le rhododendron est ensuite **mis à sécher** à l'ombre. Ici il est même suspendu. On devine la belle macule écarlate sur une corolle blanche.



Une fois que **l'extérieur** de la motte est sec, ce qui est fonction de la température, il suffit de la brosser ou plus simplement de passer la main sur les radicelles pour que celles-ci se séparent et ne soient plus agglomérées.



Mettre dans un conteneur **légèrement plus grand**.

Le substrat à base de tourbe, d'écorce de pin et de paille de lin sera très drainant et le conteneur sera mis pendant une quinzaine de jours sous des arbres.

Il faut veiller à ce qu'il ne sèche pas. L'avantage de cette méthode est sa souplesse : vous pouvez déplacer le conteneur en fonction de la météo et même l'emporter avec vous en vacances.

Mettre en pleine terre fin septembre.



Au final ce voyage rapide en Allemagne (3300 km en 5 jours) fut très plaisant et plein d'enseignements.

La récolte fut fructueuse : photos, pollen et plants. Le temps nous permettra, je l'espère, d'exploiter tout cela.

Les prochaines RHODOS sont en 2010. Vous avez tout le temps de préparer votre expédition.

Auf wiedersehen.